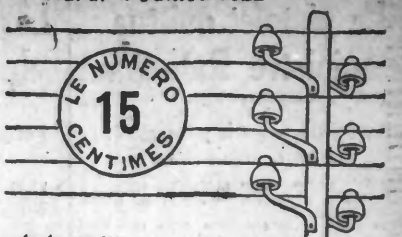


# L'Égalité

## DE ROUBAIX-TOURCOING



### LA COUR D'AMOUR

Les meilleures pièces ne sont pas toujours les plus longues. La Chambre commence à en apercevoir avec l'interminable débat sur la Réforme de l'enseignement secondaire.

Il est bon, il est hautement salutaire qu'une Assemblée politique eût un débat sur l'avenir intellectuel du pays au rang de ses premières préoccupations. Et que la vieille querelle des Anciens et des Modernes se soit renouvelée à la tribune, avec une richesse, une passion d'argumentation qui font de cette discussion comme un examen de conscience du pays, ceux qui aiment notre culture française ne s'en plaindront pas. Celle-ci trouve, de part et d'autre, des serviteurs ardents en rivalité seulement sur les moyens de la mieux servir.

Pour ma part, j'approuve les intentions du Ministre de l'Instruction publique en ce qu'elles visent à ne point laisser s'atrophier dans les lycées et collèges la connaissance et la possession de nos origines gréco-latines. Non seulement les lettres, mais la science y a toujours trouvé son compte. Lorsque le physicien Biot fut reçu à l'Académie des Sciences, en 1857, il lançait cette épigramme durable aux réalités de la science qui dédaignent parfois trop le culte des lettres: « On n'a jamais eu lieu de s'apercevoir qu'ils fussent plus savants pour être moins lettrés ».

Mais les intentions du ministre ne sont que des intentions. A la base de cette indispensable discussion parlementaire, on ne trouve pas un projet ministériel établi, un texte écrit. De sorte que si la controverse à laquelle nous assistons donne lieu à de belles joutes oratoires, on n'en voit ni l'objet précis, ni la conclusion pratique et on pourrait même n'en pas apercevoir le terme.

Et, à vrai dire, il y a abus. Le rôle de la Chambre est de discuter des textes législatifs, d'examiner le budget et d'approuver les actes gouvernementaux. Elle n'a pas à juger des soutenances de thèses, pas toujours brillantes. Et je comprends l'inquiétude de mon ami Hubert Bourgin, professeur à Louis-le-Grand, qui se demande si l'exagération d'une rhétorique qui finirait par rallier au modernisme tous les amis de la mesure et du bon goût, ne va pas s'achever en une tempête improvisée qui viendrait casser quelque chose — on ne sait pas quoi — dans la studieuse maison de l'Université.

Hubert Bourgin a tout à fait raison, et avec lui, la Fédération de l'Enseignement secondaire qui demande, par légitime curiosité, ce qu'est en définitive ce projet inconnu au-dessus duquel on discute dans les nuées. Il est temps de fermer cette espèce de cour d'amour qu'est devenue la Chambre, où l'extrême-droite et l'extrême-gauche rivalisent de compliments fleuris et, pour l'amour du grec, s'embrassent devant l'autel des humanités qui n'a d'ailleurs pas d'idolâtres.

La parole doit être enfin au ministre de l'Instruction publique. Et M. Léon Bérard a trop de finesse et de fermeté d'esprit pour se laisser aller à des compliments fleuris et, pour l'amour du grec, s'embrassent devant l'autel des humanités qui n'a d'ailleurs pas d'idolâtres.

DANIEL-VINCENT, Député du Nord.

### POUR ASSURER LA PAIX DU MONDE Manifestation Socialiste

#### A Lille, hier, plus de 20.000 personnes s'élevèrent contre toute idée de guerre

Nous avons annoncé que pour assurer la Paix du monde, les Partis socialistes de Belgique, de France et de Grande-Bretagne avaient décidé d'organiser toute une série de manifestations monstres.

En France, la première de ces manifestations a eu lieu hier à Lille.

#### Réception en gare

A 11 heures du matin, les citoyens Anseole, échevin de Gand, membre de la Chambre des Représentants; Louis Piérrard, député de Mons; Vandeveldé, bourgmestre de Mouscron et député de Courtrai; Paul Faure, secrétaire général du

nouveaux arrivés, signalons: Goniaux, député du Nord; Leclercq, conseiller général du Pas-de-Calais; Malilly, conseiller d'arrondissement de Bethune, et Richard, député du Pas-de-Calais.

A la fin du repas Salengro leva son verre en l'honneur de Jules Guesde et de Vandeveldé. Une collecte, faite par le citoyen Théodore Devernay, au profit des métal-lurgistes en grève réunit une somme de 74 francs 50.

#### UN CORTÈGE MONSTRE

Dès trois heures de l'après-midi, des groupes, venus des quatre coins du départe-

triomphe du monde du travail, contre la classe capitaliste.

#### Le discours de Compère-Morel

Succédant à Anseole, Compère-Morel prit à son tour la parole. « Il appartenait — dit-il — à la Fédération Socialiste du département du Nord, d'organiser une manifestation contre la guerre, car ici, particulièrement, on a héroïquement supporté toutes les horreurs déchaînées par ce cataclysme. Mais il ne suffit de ne plus vouloir la guerre pour qu'elle ne survienne plus. Il est nécessaire de s'organiser pour cela et de mener ensuite une action en ce sens. Le jour où chacun aura bien compris son devoir de classe, nous toucherons au but désiré, mais il faut tout-



LA FORMATION DU FORMIDABLE CORTÈGE AU MOMENT DE SON DÉPART DU BOULEVARD DES ÉCOLES

Parti socialiste de France; Compère-Morel, député du Gard; Bernier, Errard, Maes, députés du Pas-de-Calais, étaient reçus à la gare de Lille par les citoyens Saint-Venant, Inghels et Escoffier, députés du Nord, entourés de nombreux élus et militants socialistes.

Un cortège se forma et procéda de la Fanfare de l'Union de Lille, se rendit à la Mairie, où les invités furent reçus par Delory, maire de Lille.

Après quelques mots de bienvenue, Delory dit toute la joie qu'il éprouvait de pouvoir recevoir tous les délégués socialistes à la Mairie, qui fut enlevée de haute lutte aux mains de la coalition bourgeoise. Des vins d'honneur furent offerts aux assistants.

#### Un banquet fraternel

A 13 heures 30, un banquet fraternel réunissait tous les militants et leurs invités à l'Hôtel de la Paix, rue de Paris. Parmi les

partant du Nord, du Pas-de-Calais et de la Belgique, se rangèrent boulevard des Ecoles. A 3 heures 40, une bombe donna le signal du départ et le formidable cortège se mit en marche. On peut évaluer à plus de 20.000 le nombre des manifestants qui le composait.

Par le boulevard de la Liberté, il défila aux sons de la musique. Les élus, auxquels s'était joint le citoyen Ferrand, député du Pas-de-Calais, avaient pris la tête. La manifestation se termina à la place de la République, puis, par la rue Nationale, arriva à la Grande-Place.

#### Un léger incident

Au balcon d'un café de la Grand-Place, des membres du syndicat des contributions indirectes, pris pour des personnes attachées à un journal local, furent par erreur quelque peu coupés. Les intéressés compréhensifs la méprise et pour bien montrer leurs sentiments à l'égard de la classe ouvrière, firent entre eux une collecte en faveur des grévistes. Celle-ci rapporta la somme de 92 francs. En cours de route, de nombreuses personnes étant venues se joindre au cortège, ce dernier devint formidable. Rue de la Monnaie, on s'écrasait littéralement.

#### LE MEETING

C'est à 16 heures 50, avec un retard d'une vingtaine de minutes, sur l'horaire prévu, que la tête du cortège arriva place du Concert.

En quelques instants, cette place fut noire de monde. Autour d'elle, défilent en musique les participants au cortège, dont les divers groupes, notamment celui du Pas-de-Calais, avec ses nombreux bannières, furent chaleureusement applaudis au passage.

Sur le kiosque, avaient pris place les élus du Nord, du Pas-de-Calais, de la Belgique et de nombreuses personnalités ayant participé à la manifestation. Les porte-drapeaux, sur l'invitation de Delory, viennent également se grouper sur le kiosque.

#### Un télégramme anglais

Dès que le calme fut fait, Salengro prit la parole.

« C'est, dit-il, une manifestation inoubliable qui vient de se dérouler; j'en suis fier et heureux et vous remercie de m'avoir procuré cette joie reconfortante. Puis, il proposa d'offrir la présidence d'honneur du meeting à Jules Guesde, et la présidence effective à Delory. Les membres du bureau, ajouta-t-il, seront tous les élus du Nord et du Pas-de-Calais, ici présents. Cette proposition fut ratifiée avec enthousiasme.

Salengro alors donna connaissance d'un télégramme émanant d'Henderson, président du Parti du Travail anglais. Dans ce télégramme, l'envoyeur pris ses frères français d'excuser l'absence des délégués anglais à la manifestation de Lille, qui, malheureusement, coïncida avec le Congrès tenu à Edimbourg par la classe ouvrière britannique. Henderson présenta ses vœux les plus chaleureux aux camarades d'outre-Manche.

La parole fut donnée à Anseole, échevin de Gand, membre de la Chambre des représentants de la Belgique.

#### Le discours d'Anseole

Tout d'abord l'échevin de Gand, parla en l'honneur de Jules Guesde et de Vandeveldé, la majeure partie du discours qu'il venait de prononcer. Il exprima sa joie d'avoir vu se dérouler une manifestation aussi remarquable, tenu à Edimbourg par la classe ouvrière britannique. Henderson présenta ses vœux les plus chaleureux aux camarades d'outre-Manche.

« Au nom de la Wallonie rouge, dit Piérrard, je salue tous les camarades ici présents. Je crois, moi aussi que grâce au socialisme, les frontières seront un jour abolies, mais ce ne sera certes pas grâce à la politique maïstrolienne. Il faut donc nous grouper fermement et faire échec à cette politique.

#### Le discours de Piérrard

« Au nom de la Wallonie rouge, dit Piérrard, je salue tous les camarades ici présents. Je crois, moi aussi que grâce au socialisme, les frontières seront un jour abolies, mais ce ne sera certes pas grâce à la politique maïstrolienne. Il faut donc nous grouper fermement et faire échec à cette politique.

#### Le discours de Paul Faure

Paul Faure clôtura la série des discours, il salue l'Allemagne républicaine et démocratique dont l'énergie s'est révélée à la nouvelle de l'assassinat du ministre Rathenau. Le secrétaire général du P. S. maintint que la vieille Fédération du Nord, malgré une regrettable scission, reste la base du P. S. français. Et dans les moments difficiles, conclut-il, c'est toujours de ce côté que, de même que par le passé, nous tournerons les yeux.

Et après quelques mots de remerciements de Delory, la foule énorme qui avait pris part au meeting, s'écula lentement, en commentant avec enthousiasme ce qui vient de se passer. Il était 6 heures 05.

#### ILS ÉTAIENT SIX ET... ELLE EN RIT

Châteauneuf-Saône, 2 juillet. — Le tribunal correctionnel a condamné hier, à des peines d'emprisonnement allant de 6 à 2 mois de prison, six jeunes gens de 15 à 17 ans qui, un soir de fête, violèrent à tour de rôle une jeune domestique de 16 ans, Yvonne Vincent laquelle, devant le tribunal, a plûrôt ri de sa singulière aventure.

#### A la mémoire d'un grand musicien



Le Monument LALO érigé au Jardin Vauban, à Lille, et inauguré hier

### JOURNALISME MODERNE



Du temps de Villermessant, de Taine et même de Sarcéy, ça n'était pas bien difficile d'être journaliste. On vous demandait seulement d'avoir un jugement sûr et de savoir écrire en français. On se contentait d'exiger de son journal des idées justes sur des questions générales, exprimées dans un langage que l'on comprenait sans effort et sans interpréter. Nos pères n'étaient vraiment pas difficiles.

Nous avons changé tout cela, et le malheureux qui se hasarderait dans une salle de rédaction moderne avec des idées aussi arriérées sur le journalisme, ne ferait pas long feu.

Pour vous faire sentir toute la différence qui existe entre les méthodes surannées du siècle passé et les procédés perfectionnés de la Presse actuelle, prenons, si vous le voulez bien, un exemple. Les circonstances qui entourèrent le décès de M. de La Palisse sont connues de tous, et nos ancêtres croyaient en avoir exprimé toute la singularité lorsqu'ils les énonçaient en ces termes: « Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie ».

Le reporter qui, de nos jours, relaterait d'une façon aussi enfantine la mort de M. de La Palisse, serait véritablement indigne de ce nom. Voici comment un vrai journaliste, d'après Pierre Véber, fera son « papier » sur cet incident:

« On annonce la mort de M. de La P... l'émminent philosophe qui consacra sa laborieuse existence à l'établissement du principe d'identité. Les circonstances dans lesquelles s'est produit le décès de M. de La P... sont assez mystérieuses. Nous nous sommes, dès la nouvelle de sa mort, livrés à une enquête dont nous ferons connaître demain le résultat à nos lecteurs ».

Le lendemain, le lecteur qui attend avec impatience l'arrivée du journal pour apprendre le secret du mystère qui entoure la mort de M. de La P... lira une demi-colonne dans ce genre-ci:

« Les circonstances mystérieuses qui marquèrent la fin prématurée de M. de La P... ont pu, grâce aux renseignements que nous avons recueillis, être en partie élucidées. Il est, en effet, établi qu'avant 8 h. 45, l'éminent philosophe était encore en vie. Les amis, venus pour lui rendre visite, le complimentèrent sur sa mine réjouie et le quittèrent, le laissant en compagnie de sa nièce, Mme X... Or, un quart d'heure après, M. de La P... rendait

« vous, de source certaine, que l'affaire ne tardera pas à entrer dans une phase tragique. Nous reviendrons sur ce drame, dont le dénouement nous réserve d'étranges surprises; on insinue que plusieurs personnalités de la région seraient compromises ».

Vous voyez le progrès, et comme nous sommes loin du reportage étriqué de jadis qui faisait tenir en deux lignes tout ce qu'on voulait dire. Maintenant, on fait de l'information qui tient le lecteur balayant devant les péripéties du drame, de la tragédie que constitue le moindre événement; le bon journaliste doit toujours être prêt à élucider les impénétrables mystères qui entourent le plus petit fait divers: Ponson du Terrail doublé de Sherlock-Holmes.

Ca c'est la formule du journalisme d'aujourd'hui. Mais on entrevoit déjà ce que sera le journalisme de demain. Déjà, en effet, les futuristes de la Presse ne se contentent plus de percer les redoutables inconnus de ce monde; les savantes déductions les plus pénétrantes sur l'influence de la couleur du caleçon du mécanicien, sur l'état d'esprit du voyageur victime d'un pick-pocket dans le train ne suffisent plus à leur perspicacité. Ils prétendent pénétrer dans l'au-delà et interviewer les défunts; la métapsychique va détrôner la psychologie.



La Métapsychique est à l'ordre du jour. C'est le nom nouveau d'une vieille chose. Elle remet à la mode la Métépsychose et recherche particulièrement les phénomènes de réincarnation. Ses adeptes assurent que les esprits des hommes qui ont vécu autrefois, n'ont fait que changer d'enveloppe charnelle et qu'ainsi Charlemagne, Napoléon ou Pranzini sont toujours dans la circulation: il suffit de savoir les retrouver.

Vous pensez s'il y a à la dévotion de ceux qui ont adopté la maxime de Nicoté: « De plus fort en plus fort ». Faire la lumière sur la mort de M. de La Palisse est déjà bien; mais interviewer feu M. de La Palisse lui-même pour en obtenir des explications lui-mêmes et personnelles, serait encore bien mieux. On saurait enfin pourquoi il était encore en vie un quart d'heure avant sa mort. Il ne s'agirait que de retrouver la réincarnation de M. de La Palisse qui habite peut-être sous le crâne d'un Groenlandais; mais cela n'est qu'un jeu pour nos grands reporters. Et l'espérer vivre assez longtemps pour lire un jour un « papier » de Landru sur l'incinération dans ses rapports avec l'amour et un article d'impressions de M. Bessarabov sur la commodité des déplacements dans un fourgon aux bagages.



« l'âme, sans avoir pu prononcer un seul mot. Un médecin, appelé par la famille, constatait hâtivement le décès et délivrait le permis d'inhumer. Nous laissons à nos lecteurs le soin de conclure, et nous nous bornons à proclamer: Un quart d'heure avant sa mort, et d'après des témoignages irréfutables, M. de La P... était encore en vie! »

Sans doute cette façon de procéder n'ira pas sans inconvénients et l'on frémit en pensant à ce qui se passera le jour où le général Cambronne, réincarné chez un employé de la compagnie Richter, mettra la main à la plume. Mais il y aura bien des compensations et il ne manquera pas de gens, par exemple, pour préférer une chronique de Voltaire à un feuilleton d'Henri Bordeaux.

E. VERMEERSCH.

#### Un acquitté qui a encore des comptes à rendre

Sur mandat d'amener du Juge d'Instruction de Saint-Pol, la gendarmerie a maintenu en état d'arrestation à la prison de Saint-Omer le nommé Louis Collette, 43 ans, entrepreneur de déblaiement à Bavincourt qui avait été acquitté la semaine dernière par la Cour d'Assises du Pas-de-Calais dans l'affaire dite des Régions Libérées.

Collette sera poursuivi pour dissimulation de bénéfices de guerre.

#### Une grève de cheminots déclanchée en Amérique

Chicago, 2. — Des milliers de délégués des ateliers de chemins de fer ont cessé le travail conformément à l'ordre de grève générale lancé par les présidents des six syndicats des délégués d'atelier.

On annonce qu'à midi, 50.000 hommes environ avaient déjà quitté le travail.

Jusqu'ici, il n'y a pas eu d'interruption dans la circulation ferroviaire, les mécaniciens des locomotives et le personnel des trains ne participant pas à cette grève et les trains circulent conformément aux horaires établis.

#### Le suicide d'un satyre

Draguignan, 2 juillet. — Un jardinier septuagénaire nommé Joseph Martino avait été arrêté au quartier Granier pour attentat à la pudeur. Après avoir été fouillé il avait été enfermé au poste de police en attendant son transfert mais il a réussi à se trancher l'artère de la jambe gauche. On n'a retrouvé qu'un cadavre baignant dans son sang.

#### Le condamné à mort Daguebert marche vers la guillotine

Achille Daguebert, condamné à mort par le Cour d'Assises du Pas-de-Calais a quitté hier juillet la maison d'arrêt de Saint-Omer pour être dirigé sur Boulogne-sur-Mer.

### Le Congrès Fédéral des Polices de France



LE CONSEIL DE LA FÉDÉRATION DES POLICES RÉUNI SUR LES MARCHES DE LA NOUVELLE BOURSE DE LILLE

Le Congrès Fédéral des Polices de France s'est tenu cette semaine à Lille. Durant ces assises, les Congressistes ont étudié les différents problèmes professionnels qu'ils avaient en mandat de mettre au point. Question des traitements, des retraites. Question surtout de l'émulation des polices.

Depuis longtemps, ce problème est posé et la Fédération s'est prononcée une fois de plus en faveur de l'émulation. La situation des polices communales est telle, disent les Congressistes, que les policiers sont attirés

ment dans les mains de l'Administration municipale ce qui ne leur laisse aucune liberté d'action. La surveillance est donc paralysée de ce fait et ne peut s'organiser en dehors de la politique qui joue un rôle prépondérant dans l'action des polices communales. Pour se libérer de cette contrainte les Congressistes ont décidé d'user de tous les moyens légaux en leur pouvoir.

Le Congrès a terminé ses travaux samedi et les Congressistes se sont séparés dans un atmosphère de sympathie et de cordialité.